Les degrés de la surprise

Catherine Filippi-Deswelle

▶ **To cite this version:**

Catherine Filippi-Deswelle. Les degrés de la surprise. Sous la direction de Natalie Depraz ; Claudia Serban. La Surprise, à l'épreuve des langues, Hermann, 2015, 978-2-7056-9031-1. hal-01779743

HAL Id: hal-01779743
https://normandie-univ.hal.science/hal-01779743

Submitted on 26 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les degrés de la surprise

Catherine Filippi-Deswelle

INTRODUCTION

Je me propose d'explorer la surprise – les effets produits sur le sujet par une situation inattendue – à travers les mots qui l'expriment, en anglais et en français. Ce plongement du sujet dans une situation contraire à ses attentes peut être vécu de différentes manières, correspondant sur le plan linguistique à divers échelons ou « degrés » sémantiques, qui, en fonction du caractère indénombrable[1] des noms associés à cette notion lexicale, seront situés sur une échelle où la qualité est quantifiée en termes d'intensité plus ou moins forte. Je restreindrai l'analyse du lexique de la surprise aux termes non modifiés par un adverbe de degré, et je traiterai en particulier les noms issus de verbes et les adjectifs provenant de la lexicalisation de participes passés.

Le corpus étudié est composé d'extraits du roman de Charlotte Brontë, *Jane Eyre* (1847)[2]. Dans un contexte de narration fictionnelle en première personne, les mots de la surprise renvoient au rendu rétrospectif du vécu de différentes instances subjectives à travers le filtre de la voix du sujet à la fois narrateur et personnage, ici Jane Eyre. Cette convention de genre littéraire établit le protocole énonciatif suivant : même si les faits sont en fait reconstruits par la voix narrative, les protagonistes sont censés vivre les événements de l'histoire racontée comme s'ils se déroulaient en direct, ce qui implique l'abolition de la distance induite par l'emploi du temps passé.

I. DEGRE ET GRADATION LEXICALE

1 Définitions

1.1 Degré

Á l'origine, « degré » provient du latin populaire **degradus* qui signifie « pas, marche, degré, échelle », aux sens concrets de « marche d'un escalier » et de « degrés d'une échelle » (*Le Grand Robert de la langue française* dans sa version électronique, ci-après GR). Il renvoie aussi à « graduation » dans le domaine de la quantification numérique associée aux instruments de mesure : « chacune des divisions d'une échelle de mesure ». Il est compatible avec des états « dans une évolution » et est alors synonyme de « stade » ou encore de « point » quand il dénote « l'intensité relative d'un sentiment, d'une faculté de l'esprit », ou enfin il est proche de « paroxysme » dans le cas d'une « émotion qui atteint son plus haut degré » (GR).

En anglais, « *degree* » provient à la fois du français et du latin et l'on retrouve le sens initial concret de « marche » : « *a step in an ascent or descent; one of a flight of stairs; a step or rung of a ladder. Obs.* » (*The Oxford English Dictionary* online, ci-après OED). Cette orientation vers le haut ou vers le bas est ensuite interprétée de manière qualitative et quantitative au sens figuré d'étapes liées à une progression : « *a step or stage in a process, etc., esp. one in an ascending or descending scale* », ce qui transparaît dans les sens (abstraits et/ou concrets) de « *a step or stage in intensity or amount; the relative intensity, extent, measure, or amount of a quality, attribute or action* » (OED).

La notion de degré est donc indissociablement liée à celles de gradation et d'échelle[3] (*grade/grading* et *scale/scaling*) avec des sens statifs et dynamiques, comme celle de la surprise.

---

[1] Cette étude ne concerne pas l'emploi dénombrable du nom « surprise », comme dans l'exemple : « Je t'ai apporté une petite surprise ».

[2] London, The Penguin English Library, édition de 1984, ci-après JE.

[3] Voir Moreau, Bordeaux 2014.

1.2 Surprise

Á l'origine du mot « surprise » en français, il y a l'intervention d'un événement extérieur au sujet qui le « prend par surprise », c'est-à-dire qui interagit avec lui à l'improviste, de manière inattendue, conduisant par exemple à sa capture dans un contexte amoureux ou militaire, ou en suscitant en lui un état caractérisé par sa perte du contrôle de la situation aux niveaux physiologique, sensori-moteur, cognitif et affectif :

> 1 (V. 1559). Vx. Action par laquelle on prend ou l'on est pris à l'improviste. La Surprise de l'amour, comédie de Marivaux. ; 2 (V. 1679). Vx. Action d'attaquer à l'improviste. ; 3 Vx. Artifice par lequel on obtient qqch. en s'adressant à qqn à l'improviste. ➞ Embûche, guet-apens. ; 4 (V. 1649). Cour. État de celui qui est surpris (6.), émotion provoquée par quelque chose d'inattendu. ➞ Étonnement; ébahissement, éblouissement, épatement, stupéfaction, stupeur. La surprise de qqn, sa surprise : celle qu'il éprouve. » (GR)

En anglais, *surprise* est emprunté au terme français et en partage les acceptions techniques et courantes : « *the (or an) act of assailing or attacking unexpectedly or without warning, or of taking by this means » ; « something that takes one by surprise; an unexpected occurrence or event; anything unexpected or astonishing* » (OED).

Cet état est donc de l'ordre de la réaction[4], au sens d'une réponse (nécessairement seconde) face à un événement (premier) qui s'apparente à une attaque (au sens propre comme au sens figuré). L'événement tient le sujet sous son emprise de sorte qu'il est momentanément dans l'incapacité de comprendre ce qui lui arrive, précisément parce qu'il n'avait pas imaginé qu'une telle situation puisse se produire, ce qui se traduit par l'inhibition de ses facultés intellectuelles et sensori-motrices : en plus de ne plus pouvoir penser, le sujet peut aussi ne plus bouger et/ou ne plus parler – ce que l'on retrouve avec l'adjectif « interdit » en français lorsqu'il signifie « empêché de comprendre, de se mouvoir, de s'exprimer » ; en fonction de la violence du choc provoqué par l'événement inattendu, la paralysie peut laisser place au vacillement, à la chute (ici encore, au sens propre comme au sens figuré). Le temps de cette réaction d'impuissance, d'incompréhension et d'incrédulité est variable ; il peut être très bref, et être immédiatement suivi d'un autre type de réaction montrant le sujet en train de reprendre le dessus, c'est-à-dire en train d'essayer de retrouver la maîtrise de la situation, en se débattant, en se défendant physiquement, voire en attaquant à son tour, si l'on est en contexte militaire, ou bien en analysant intérieurement ce qui vient de se produire comme en (2) et (6), en donnant suite à la demande d'autrui une fois la surprise surmontée comme en (4), ou encore en prenant la parole pour confronter autrui si la surprise est liée à une nouvelle délivrée oralement en (3) et (5), avant d'en ressentir aussi les effets physiques comme nous le verrons en (18), dans la section II.

En étudiant les termes synonymes du mot « surprise », on s'aperçoit qu'ils ont tous en commun les traits décrits ci-dessus, à savoir l'irruption d'un événement non anticipé, de nature soit inhabituelle, soit imprévisible, soit inconcevable intellectuellement (« *unlooked for or unaccountable* » GR[5]). En revanche, ils diffèrent quant à la violence du heurt provoqué par l'événement en question, et au niveau de l'importance de la paralysie/anesthésie subie avant que le sujet ébranlé ait retrouvé ses esprits[6]. En effet, c'est au niveau de l'intensité *et* de la collision *et* de la réaction au coup reçu (au sens propre comme au sens figuré) qu'ils se distinguent.

2 Gradation lexicale

[4] Voir Filippi-Deswelle, Rouen 2013.

[5] Définition de *astonishment* citée dans la section II.2.1.

[6] En anglais : « *gather one's wits* » ; voir l'exemple (13) dans la section II.

La progression dans les degrés de la surprise repose sur une « relation de comparaison », c.-à-d. « une relation d'occurrence à occurrence » qualitativement distinctes (Culioli 1987 [1990] : 119-120), pour les noms *surprise, astonishment, bewilderment* et *amazement*. Il existe cependant des zones de plus ou moins grand recoupement. Par exemple, *surprise* est mis sur le même plan que *astonishment*, proche du français « estonement » (1676) qui a donné « étonnement » (GR) ; *surprise* et *astonishment* sont alors donnés comme synonymes, y compris dans leurs traductions en français (« surprise » ; « étonnement » et inversement) dans le dictionnaire bilingue *Le Grand Robert et Collins* (édition en ligne, ci-après R&C). Or *astonishment* peut signaler un degré plus élevé, plus « fort », que *surprise* : *stronger* « ahurissement » ; « stupéfaction » (R&C).

D'autres expriment un degré de surprise moindre comme *bewilderment* (« confusion, perplexité ») ou davantage marqué comme c'est le cas de *amazement* (« stupéfaction » R&C). Cependant, *bewilderment* se rapproche parfois de *astonishment* et de *amazement* en ce qu'il est susceptible de signifier également l'« ahurissement », à savoir la version forte (« *stronger* ») de l'« étonnement ».

Divers degrés d'intensité sont ainsi inscrits dans le lexique, et c'est cette gradation lexicale de la surprise que je vais à présent traiter en m'appuyant à la fois sur la représentation topologique du domaine notionnel dans la Théorie des Opérations Enonciatives élaborée par le linguiste énonciativiste français Antoine Culioli (ci-après TOE), et sur les traductions[7] des exemples du corpus en français.

II. LA GRADATION DE LA SURPRISE INSCRITE DANS LE LEXIQUE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

1 L'expérience de la surprise

On part d'une valeur positive, même s'il est tout à fait possible de nier syntaxiquement la surprise, et de construire par là le degré nul de la surprise, situé à l'Extérieur du domaine notionnel. C'est le cas de l'exemple (1), où l'annonce reçue entre en fait en correspondance avec l'attente du sujet[8] :

(1) *'I shall embrace the tenets of Rome and probably take the veil.'*
I ***neither*** *expressed* ***surprise*** *at this resolution* ***nor*** *attempted to* ***dissuade*** *her from it. 'The vocation will fit you to a hair,' I thought: 'much good may it do you!'* (JE, p. 270)

Quand surprise il y a, on est situé à l'Intérieur du domaine notionnel, représentatif du vécu effectif de la surprise. C'est à partir de la notion centrée que l'on repère l'occurrence linguistique par identification au centre organisateur, c.-à-d. à l'occurrence notionnelle typique (ou type). Les exemples (2)-(6) en sont l'illustration :

(2) *The only marked event of the afternoon was, that I saw the girl with whom I had conversed in the veranda, dismissed in disgrace, by Miss Scatcherd, from a history class, and sent to stand in the middle of the large schoolroom. The punishment seemed to me in a high degree ignominious, especially for so tall a girl – she looked thirteen or upwards. I expected she would show signs of great distress and shame; but* ***to my surprise*** *she neither wept nor blushed.* (JE, p. 83-84)

(3) *I knew Mrs Reed had not spoken for days: was she reviving? I went up to her. 'It is I, Aunt Reed.'*
'Who – I?' was her answer. 'Who are you?' looking at me ***with surprise*** *and a sort of* ***alarm****, but still not wildly. 'You are quite a stranger to me – where is Bessie?'*
'She is at the lodge, Aunt.' (JE, p. 266)

[7] Le recours aux traductions se fait dans l'esprit suivant : il s'agit d'affiner la compréhension de la langue anglaise à travers le filtre des choix opérés par la traductrice en langue française.

[8] Cette attente est indiquée par un soulignement de mon fait en (1) et dans les autres exemples.

(4) *'Will you give me a piece of bread? for I am very hungry.' He cast on me* ***a glance of surprise****; but without answering, he cut a thick slice from his loaf, and gave it to me.* (JE, p. 355)

(5) *'What do you want?' she enquired in* ***a voice of surprise****, as she surveyed me by the light of the candle she held.*
'May I speak to your mistresses?' I said. (JE, p. 361)

(6) *'Was that Grace Pool? and is she possessed with a devil?' thought I. Impossible now to remain longer by myself; I must go to Mrs Fairfax. I hurried on my frock and a shawl; I withdrew the bolt and opened the door with a trembling hand. There was a candle burning just outside, and on the matting in the gallery. I was* ***surprised*** *at this circumstance.* (JE, p. 179)

En (1) et (2), la relation à un événement attendu est explicitée par le frayage verbal intériorisé dans le contexte souligné, tandis qu'en (6), une circonstance inattendue est relevée par le sujet : la présence d'une bougie sur le palier. En (3), les contextes gauche et droit soulignés indiquent que l'interlocutrice ne correspond pas à la personne attendue au moyen de l'interrogation, et aussi à travers la manifestation physique qu'est le regard : « *looking at me with surprise* » ; en (4) tout passe par le regard (« *a glance of surprise* »), sans réaction verbale, l'homme donnant ensuite à Jane un morceau de pain. En (5), la surprise transparaît à la fois par la parole (interrogation et ton de la voix) et par le regard évaluateur et méfiant (« *survey* »). La surprise peut ainsi s'accompagner d'une valuation négative construite contextuellement dans les passages narratifs comme dans les parties dialoguées.

2 Surprise et variation lexicale

La surprise s'expérimente à des degrés divers, et le lexique comporte lui-même des traces de cette gradation. Linguistiquement, la notion /surprise/ est donc construite comme étant lexicalement gradable. La construction de l'association qualitative à la notion est présente avec tous les mots de la surprise, glosable par « c'est de surprise qu'il s'agit, et non pas d'absence de surprise ». La variation lexicale en degrés signale en outre un jeu sur les quantités à l'œuvre au sein de la notion en question : le type fonctionne alors comme attracteur, fournissant deux orientations selon que la quantité est repérée par rapport à un étalon imaginaire possédant la qualité /surprise/ au plus haut point (le centre attracteur), ou selon que la quantité est repérée par différenciation, s'éloignant progressivement de ce dernier et construisant la Frontière de l'Intérieur du domaine notionnel avant la sortie à l'Extérieur. Bien évidemment, avec une notion /compact/, fonctionnant de manière indénombrable non quantifiable, la quantification à l'œuvre sur le gradient est d'ordre qualitatif, et l'intensité se définit comme quantification de la qualification[9].

Lorsqu'on opère par identification au type, l'Intérieur est construit comme un ouvert, sans premier ni dernier point ; l'introduction d'un gradient entraîne la construction d'un premier point, correspondant au degré minimum pour être situé à l'intérieur, et une suite d'autres points repérés par rapport au point ultime qu'est l'attracteur lui-même, dénotant les divers degrés de violence associés à l'irruption de l'événement inattendu et à son impact sur le sujet.

Cependant, on ne pourra pas descendre au-dessous d'un certain seuil qualitatif à moins de sortir du domaine notionnel de la surprise proprement dite. L'échelle de qualité part donc d'un degré non nul, minimalement constitutif, à partir duquel on peut construire des degrés supérieurs ou inférieurs au sein même de l'Intérieur /*be surprised*/.

Il apparaît que la gradation lexicale de la surprise suit la relation d'enveloppement évoquée par Sapir (1944 : 93), orientée de « égal à » vers « plus que », chaque élément étant « moins que » le suivant :

[9] Voir Filippi-Deswelle, Bordeaux 2014. On verra que parfois le nom est dénombrable : *a shock*, *a blow*.

Judgments of "more than" and "less than" may be said to be based on perceptions of "envelopment". If A can be "enveloped by B", contained by it, so placed in contact with B, either actually or by the imagination, as to seem to be held within its compass instead of extending beyond it, it is judged to be "less than" B, while B is judged to be "more than" A. (Sapir 1944 : 93)

2.1 *Surprise*, *astonishment* et *wonder*

En français contemporain, le mot « surprise » est souvent mis sur le même plan que le mot « étonnement », dans la mesure où sa définition est quasiment identique : « Surprise causée par qqch. d'extraordinaire, d'inattendu » (GR). Cependant, le terme « extraordinaire » ne figure pas dans celle du mot « surprise ». En effet, l'étymologie latine du verbe « étonner », d'où le nom « étonnement » est dérivé, renvoie au sens littéral de « frapper du tonnerre », ce qui est perçu ensuite comme engendrant une « commotion violente », « un ébranlement » au sens propre, puis « une violente émotion », « une stupéfaction à la vue d'un spectacle extraordinaire » au sens figuré dans la langue classique, synonyme d'« émerveillement » – l'on est alors proche du sens de *wonder* en anglais employé dans l'exemple (7) dans la mesure où le contexte dénote l'admiration devant les facultés intellectuelles révélées en Helen Burns (« *her powers […] woke, they kindled ; […] they shone* ») si bien que sa beauté rayonnante se lit dans ses yeux[10] :

(7) *Miss Temple had always something of serenity in her air, of state in her mien, of refined propriety in her language, which precluded deviation into the ardent, the excited, the eager: something which chastened the pleasure of those who looked on her, and listened to her, by a controlling sense of awe; and such was my feeling now: but as to Helen Burns, I was* ***struck with wonder****.*

The refreshing meal, the brilliant fire, the presence and kindness of her beloved instructress, or, perhaps, more than all these, something in her own unique mind, had roused her powers within her. They woke, they kindled: first, they glowed in the bright tint of her cheek, which till this hour I had never seen but pale and bloodless; then they shone in the liquid lustre of her eyes, which had suddenly acquired a beauty more singular than that of Miss Temple's – a beauty neither of fine colour nor long lash, nor pencilled brow, but of meaning, of movement, of radiance. (JE, p. 104-105)

Force est ainsi de constater que « étonnement » marque un degré plus élevé de surprise que le mot « surprise » lui-même, et qu'il en subsiste une trace en français moderne sous la forme de l'irruption d'un événement qui est inattendu parce qu'il n'a rien d'ordinaire.

Á la différence de *surprise*, le sens de *astonishment* a d'abord été lié à des conséquences physiologiques de type perte totale de sensations et immobilité physique : « *loss of physical sensation, insensibility; paralysis, numbness, deadness* » avant de renvoyer à un état mental de paralysie intellectuelle : « *loss of sense or 'wits'; being out of one's wits or at one's wits' end; mental prostration, stupor* », et aujourd'hui de correspondre à une réaction relativement intense : « *mental disturbance or excitement due to the sudden presentation of anything unlooked for or unaccountable; wonder temporarily overpowering the mind; amazement* » (OED).

Ceci explique que le terme *astonishment* puisse aussi être associé à des réactions connotées négativement, comme c'est le cas dans l'exemple (8) sous sa forme adjectivale *astonished* (« étonné » CM, p. 428), où la mauvaise surprise est frayée par les adjectifs *sudden* et *strange* qualifiant la notion nominale *abruptness*, et se manifeste par un sursaut physique et mental transparaissant dans le regard du sujet qui ne s'attendait pas à une telle attitude de la part de Jane :

(8) *'Is this portrait like?' I asked bluntly.*
'Like! Like whom? I did not observe it closely.'
'You did, Mr Rivers.'
He also ***started*** *at my sudden and strange abruptness: he* ***looked*** *at me* ***astonished****.* (JE, p. 397)

Wonder (terme d'origine anglo-saxonne) indique de manière neutre « *something that causes astonishment* » (OED), et est donc proche de *astonishment* (d'origine française). En (9), *wonder* dénote

[10] *Wonder* est ici traduit en ces termes : « quant à Helen Burns, elle m'émerveilla » (traduction de Charlotte Maurat, édition du Livre de Poche, 1964, p. 91, ci-après CM).

à la fois l'incompréhension et la mauvaise surprise chez Jane face aux propos d'un homme amoureux, pourtant dans le déni de ses sentiments pour Rosamond Oliver ; ici encore, tout passe par le regard :

> (9) *'Her promises are hollow – her offers false: I see and know all this.'*
> *I* ***gazed*** *at him in* ***wonder****.*
> *'It is strange,' pursued he, 'that while I love Rosamond Oliver so wildly – with all the intensity, indeed, of a first passion, the object of which is exquisitely beautiful, graceful, and fascinating – I experience at the same time a calm, unwarped consciousness that she would not make me a good wife.'* (JE, p. 399)

Le nom *wonder* en (9) a été traduit par l'adjectif « étonnée »[11], ce qui confirme l'équivalence entre *wonder* et *astonishment* dans certains contextes.

Comme déjà vu en (7), *wonder* est aussi associé à des termes connotés positivement quand il dénote un état d'étonnement devant un événement qui dépasse l'entendement et suscite à la fois l'admiration, de sorte qu'il en vient à qualifier un objet de merveilleux : « *the object of astonishment (usually implying profound admiration) for a particular country, people, age* » ; « *a marvellous specimen or example (of something)* » (OED). C'est aussi le cas de *astonishment*[12] en (10) où il est question de représentation théâtrale :

> (10) *She approached the basin, and bent over it as if to fill her pitcher; she again lifted it to her head. The personage on the well-brink now seemed to accost her; to make some request: 'She hasted, let down her pitcher on her hand, and gave him to drink.' From the bosom of his robe he then produced a casket, opened it, and showed magnificent bracelets and ear-rings; she acted* ***astonishment*** *and* ***admiration****; kneeling, he laid the treasure at her feet;* ***incredulity*** *and* ***delight*** *were expressed by her looks and gestures; the stranger fastened the bracelets on her arms and the rings on her ears. It was Eliezer and Rebecca: the camels only were wanting.* (JE, p. 213)

Les mots de la surprise, neutres en eux-mêmes, sont ainsi susceptible d'être valués en termes de « bonne » ou de « mauvaise » surprise dans la mesure où sont exprimés non seulement le physiologique et le cognitif, mais aussi l'affectif, dans le contexte environnant. Comme « étonnement », de nombreux termes français dénotant des degrés de plus en plus élevés de surprise proviennent à l'origine de termes médicaux décrivant des réactions physiques et mentales amoindries face à l'événement inattendu qui « assène des coups », rend « sourd » et « étourdit » (étymologie de « abasourdir »), qui « engourdit » ou « étonne au point de ne pouvoir agir ou réagir » (étymologie de « stupéfaire »), de paralysie et d'anesthésie pouvant déboucher sur des conséquences associées, parfois connotées favorablement (susceptibles d'être liés à de l'admiration) ou défavorablement (susceptibles d'être liés à de l'inquiétude et de la peur – comme dans l'exemple (3) déjà cité, ou même de l'effroi, comme on le verra en (16) ci-après) : « ahurissement », « abasourdissement », « stupéfaction », « stupeur », « hébétude » et « sidération » ; « stupeur » étant quant à lui proche de « stupidité ».

2.2 *Bewilderment* et *amazement* à côté de *puzzlement* et *confusion*

En anglais, il existe aussi *bewilderment* et *amazement*, qui ont des sens archaïques dénotant des états physiques et mentaux de perte de direction ou de sens de l'orientation, de paralysie et de confusion (au sens propre comme au sens figuré), et aussi de stupidité et de peur.

Le nom *bewilderment* signifie : « *confusion arising from losing one's way; mental confusion from inability to grasp or see one's way through a maze or tangle of impressions or ideas* » et l'adjectif *bewildered* : « *lost in pathless places, at a loss for one's way;* fig. *confused mentally* » (sens actuel) (OED) ; quant au nom *amazement* il indique : « *the condition of being mentally paralyzed, mental stupefaction, frenzy. Obs.; loss of*

---

[11] « Je le regardais, étonnée. » (CM, p. 431)

[12] Traduit par « étonnement » (CM, p. 261) car il est associé par la suite à la notion d'admiration par la conjonction de coordination *and* dans une relation de concomitance-consécution.

presence of mind; bewilderment, perplexity, distraction (due to doubt as to what to do). Obs. », et l'adjectif *amazed:* « *driven stupid; stunned or stupefied, as by a blow; out of one's wits. Obs.; bewildered, confounded, confused, perplexed. Of things: Thrown into confusion. Obs.; struck with sudden terror; terror-stricken, terrified, alarmed. Obs.; Lost in wonder or astonishment* » (sens actuel) (OED). Le nom *maze* signifie d'ailleurs « labyrinthe » en anglais (au sens propre comme au sens figuré) ; l'adjectif *wild* (« sauvage »), présent dans le dérivé *bewilderment*, et l'adverbe *wildly* en (3) expriment l'égarement (*to wander*).

La notion de « perplexité » est dans ce sens assez proche de celle de la « surprise », ce qui explique le fait que l'état de confusion physique et mental dans lequel la surprise plonge le sujet soit rendu par les adjectifs « confus », « perplexe », « déconcerté », « confondu », même si ces derniers ne sont pas employés uniquement dans le sillage de la surprise. Au sens strict, la confusion est due à de l'incompréhension, sans qu'il soit nécessairement question d'attente déjouée ; il s'agit d'une notion connexe. Ainsi, *bewildered* en anglais peut simplement exprimer la perplexité[13] dans certains contextes, comme en (11) et en (12) :

(11) *'Sir?' said Mrs Fairfax.*
'I have to thank her for this sprain.'
The widow looked ***bewildered****.* (JE, p. 154)

(12) *'Where are you going?'*
'To put Adèle to bed: it is past her bedtime.'
'You are afraid of me, because I talk like a sphinx.'
'Your language is enigmatical, sir: but though I am ***bewildered****, I am certainly not afraid.'* (JE, p. 169)

C'est précisément ce que reflète la définition lexicographique de l'adjectif *puzzled* en anglais, qui ne met pas l'accent sur de l'inattendu : « *of a person, the mind, etc.: confused, perplexed; having difficulty finding a solution or understanding something. Also of a face, state of mind, etc.: evincing or arising from puzzlement* » (OED). Ce qui est confirmé par la définition du nom *puzzlement* : « *as a mass noun: the fact or condition of being puzzled; perplexity, bewilderment, confusion* ». Il en va ainsi dans l'exemple (13), où l'adjectif *puzzled* est proche de *bewildered* :

(13) *I was still looking at them [the pupils], and also at intervals examining the teachers […] when, as my eye wandered from face to face, the whole school rose simultaneously, as if moved by a common spring.*
What was the matter? I had heard no order given; I was ***puzzled****. Ere I had gathered my wits the classes were again seated, but, as all eyes were now turned to one point, mine followed the general direction, and encountered the personage who had received me last night.* (JE, p. 79)

En (13), *puzzled* a été traduit précisément par « intriguée » (CM, p. 62) qui rend bien l'idée de confusion mentale liée à un certain degré d'incompréhension du sujet. En contexte, néanmoins, des traces (soulignées) d'une attente déjouée sont perceptibles, ce qui n'est pas incompatible avec l'expérience de la surprise. Cela explique sans doute le fait qu'alors que l'anglais est factuel et neutre pour ce qui est du sens littéral de « *gather my wits* » (« reprendre mes esprits ») la traductrice ait opté pour une explicitation de cette locution en termes de surprise : « avant que je fusse revenue de ma surprise » (CM, p. 62). Ce n'était cependant pas forcément nécessaire.

En revanche, l'adjectif *confused* renvoie aux deux notions d'incompréhension et de surprise à travers le choix des synonymes proposés : « *Of persons, or the mind: Amazed, perplexed, bewildered, disconcerted* » (OED). Il est proche en cela de *confounded* et de sa version forte *dumbfounded*, traduits respectivement par « déconcerté » et « abasourdi », « ahuri » (R&C).

En revanche, si l'accent est mis en contexte sur le caractère particulièrement inattendu d'un événement, *bewildered* exprimera la forte surprise[14], comme en (14) :

---

13 En (11) et (12), il a été traduit par l'adjectif « déconcertée » : (11) CM, p. 148 ; (12) CM, p. 166.
14 Ce que confirme la traduction : « Elle me regarda avec stupéfaction » (CM, p. 307).

(14) *'I hardly know what to say to you, Miss Eyre. […] Now, can you tell me whether it is actually true that Mr Rochester has asked you to marry him? Don't laugh at me. But I really thought he came in here five minutes ago, and said that in a month you would be his wife.'*
'He has said the same thing to me,' I replied.
'He has! Do you believe him? Have you accepted him?'
'Yes.'
She looked at me ***bewildered****.*
'I could never have thought it.' (JE, p. 292-293)

2.3 Gradation lexicale et gradation syntaxique

L'adjectif *amazed* exprime, comme *dumbfounded*, et aussi *bewildered* dans certains contextes, un degré plus fort de surprise comme l'illustre (15), la suite de l'exemple (6), où il vient qualifier la progression de la réaction du sujet dans un contexte négatif où la mauvaise surprise s'accroît à la fois par le recours à un adjectif davantage marqué en degré que *surprised*, et par la locution adverbiale de degré *still more* ; de même en (16), elle côtoie la forte frayeur décrite en termes quasiment médicaux avec refroidissement du sang dans les veines du sujet :

(6) *There was a candle burning just outside, and on the matting in the gallery. I was* ***surprised*** *at this circumstance:* (15) *but* ***still more*** *was I* ***amazed*** *to perceive the air quite dim, as if filled with smoke: and while looking to the right hand and left, to find where these blue wreaths issued, I became further aware of a strong smell of burning.* (JE, p. 179)

(16) *'I asked, "Sophie, what are you doing?" No one answered; but a form emerged from the closet; it took the light, held it aloft, and surveyed the garments pendent from the portemanteau. "Sophie! Sophie!" I again cried: and still it was silent. I had risen up in bed, I bent forward: first* ***surprise****, then* ***bewilderment****, came over me; and then* ***my blood crept cold through my veins****.* (JE, p. 311)

En (16), la gradation de la mauvaise surprise est construite chronologiquement par les adverbes *first* et *then* qui permettent d'ordonner dans une série les noms *surprise* et *bewilderment*[15], marqués en degré lexicalement, mais aussi ordonnés syntaxiquement, ce qui justifie la traduction de *bewilderment* par « effarement » (CM, p. 329) et non simplement par « confusion » ou « étonnement ». En (17), l'attente du sujet est contrariée et fait place à la surprise dans le cadre d'un ajustement notionnel où un seul terme ne suffit pas à exprimer la juste mesure de l'intensité ; il doit être requalifié par simple juxtaposition dont la trace graphique est le tiret[16] :

(17) *She [Grace Pool] was intent on her work, in which her whole thoughts seemed absorbed: on her hard forehead, and in her commonplace features, was nothing either of the paleness or desperation one would have expected to see marking the countenance of a woman who had attempted murder, and whose intended victim had followed her last night to her lair, and (as I believed) charged her with the crime she wished to perpetrate. I was* ***amazed – confounded****.* (JE, p. 183)

L'adjectif *amazed*, premier terme de la série, dénote ici un degré de surprise moyennement fort car ce degré est construit rétroactivement par l'ajout d'un second terme encore plus intensif. Ainsi l'ordre des mots contribue aussi à la gradation de la surprise. Il importe d'intégrer dans l'analyse la syntaxe et la sémantique, mais aussi la pragmatique[17], d'où la prise en compte des divers degrés d'intensité notionnelle et des valuations positives et négatives relatives aux contextes d'emploi des mots de la surprise.

2.4 Orientations induites à partir d'attracteurs ici lexicalisés et valués

[15] Rendus par des adjectifs en français : « J'en fus surprise, mais je fus encore plus abasourdie de constater que l'air était très opaque, comme rempli de fumée » (CM, p. 177).
[16] La traductrice a opté pour la suite adjectivale avec virgule : « J'étais étonnée, confondue » (CM, p. 182).
[17] Voir Filippi-Deswelle 2012 sur la pragmatique « intégrée ».

Chaque terme est orienté vers l'attracteur en ce qu'il dénote un degré supplémentaire de surprise, dans le cadre d'une tension apparentée à une force « qui dépasse la mesure ordinaire », selon les termes de la définition de l'adjectif « intense » en français (GR). Chaque degré d'intensité est construit comme repoussant toujours davantage la limite constituée par le dernier point sans pour autant l'atteindre puisqu'il est d'ordre imaginaire. On retrouve bien la relation d'enveloppement décrite par Sapir (1944) selon laquelle chaque degré correspond à « plus que » le degré précédent et à « moins que » le degré suivant.

Dans la représentation topologique de Culioli, il s'agit d'un gradient qui opère de droite (centre) à gauche (attracteur), ou de gauche (attracteur) à droite (éloignement du centre vers la frontière), mais qui ne correspond pas à une échelle de bas en haut ou de haut en bas. Il s'agit avant tout d'orientations dynamiques par rapport à des points extrêmes d'ordre imaginaire (Culioli 1985 : 33-34 ; 1990 [1990] : 92), plutôt qu'à une métrique issue d'échelles numériques graduées qui risquent de figer les représentations liées à l'activité symbolique des sujets, de sorte que le gradient peut aussi rendre compte des énoncés approximatifs (Culioli 1986 [1990] : 87-90 ; 1990 [1990] : 98 ; 1981 [1990] : 61). En tout cas, ces points ne sont pas donnés mais construits énonciativement par des significations et des valuations filtrées par le contexte environnant, et aussi par des agencements syntaxico-discursifs, ce qui explique que le même terme puisse être traduit par un terme dénotant un degré plus ou moins fort de surprise, comme c'est notamment le cas de l'adjectif *bewildered*.

Kennedy et McNally (2005) mettent quant à eux l'accent sur les propriétés scalaires des adjectifs. Le domaine lexical de la surprise correspondrait alors à une échelle partant d'un minimum et relativement ouverte quant à son maximum. Il s'agit de termes dérivés de verbes et donc liés à des propriétés aspectuo-temporelles également, ce qui explique qu'on parte nécessairement de l'effectuation du procès ; cela correspond à l'intérieur du domaine notionnel selon les termes de la TOE.

Le domaine notionnel de la surprise au sens large est ainsi fait d'associations de notions connexes dont les ramifications sont nombreuses et diverses mais toutes organisées autour d'un noyau dur qu'est le centre de l'intérieur, représenté par l'occurrence notionnelle typique (Culioli 1986 [1990] : 85-87). J'admets par ailleurs le fait que les propriétés du gradient puissent se décrire en termes scalaires, à condition de garder en tête qu'il s'agit de points extrêmes symboliques, que le lexique et la syntaxe construisent conjointement par une opération de différenciation quantitative entre occurrences qualitativement proches. Je propose donc d'ordonner les mots de la surprise sur l'échelle d'intensité suivante : la limite inférieure du domaine notionnel correspond à l'association des notions d'inattendu et de confusion physique et mentale avec les termes *puzzled*, *confused* et *bewildered*, dans le voisinage de *surprised*, *astonished* et *amazed* qui tendent respectivement de plus en plus vers la limite supérieure.

Cette dernière est représentée par des mots faisant alors office d'attracteurs lexicalisés, qui diffèrent en fonction des valuations en bon ou mauvais qui leur sont associées en contexte. Dans les définitions lexicographiques, on rencontre d'ailleurs souvent l'expression « frappé de + nom de surprise » en français (« stupide » provenant à l'origine de « frappé de stupeur », « paralysé d'étonnement » GR), et *struck by* + *surprise word* en anglais, *amazed* signifiant dans certains cas *struck with sudden terror* (OED) avec une valuation négative, là où en (7) *struck with wonder* est valué positivement et connote l'admiration. *Wonder*, en tant qu'attracteur lexicalisé, s'oppose alors à *shock* et *blow* qui expriment un choc dévastateur lié au verbe « choquer » (« étonner, surprendre désagréablement » GR), au sens propre de collision physique, parfois lié à la foudre, compatible avec un contexte militaire, et indissociable d'effets sur le sujet en termes médicaux :

> entrée en contact de deux corps solides qui se rencontrent violemment ; ébranlement qui en résulte. ➞ Collision, coup, heurt, percussion ; « rencontre violente (d'hommes). Le choc de deux armées ennemies » ; (Abstrait). Rencontre violente, brutale. Le choc des opinions, des caractères, des passions, des intérêts. ➞ Conflit, opposition, rencontre. Un choc d'opinions. Du choc des idées jaillit la lumière. Sentir en soi le choc des pensées, des sentiments, les sentir affluer et remuer en soi. —

Émotion brutale. Choc psychologique. ➞ Stress, traumatisme. Éprouver un choc, une émotion inattendue. ➞ Émotion. Cela m'a donné un choc. Les chocs de l'existence. ➞ À-coup, cahot, revers, vicissitude. (GR)

Le terme français a lui-même été influencé par le terme anglais *shock* (nom et verbe) :

(adapt. de l'angl. *to shock;* surtout passif et p. p.). Faire subir un choc, un traumatisme à (qqn). « Il a été choqué par son échec. » ; spécialt. (1865; trad. angl. *shock*). Choc opératoire, traumatique, anesthésique. ➞ Commotion. État* de choc. Choc anaphylactique*; choc amphétaminique*. Choc infectieux. Choc thermique : brusque élévation de la température du corps. (GR)

Quand « choc » a des connotations positives, il ne fonctionne plus comme attracteur lexicalisé, même s'il conserve une intensité forte :

(Avec des connotations positives). Effet violent, efficace (propagande, publicité). ➞ aussi - choc. « Le poids des mots, le choc des photos » (slogan publicitaire d'un hebdomadaire parisien). « Chic et choc » (autre slogan) : à la fois original, étonnant et distingué. (GR)

Il en va de même pour le nom « coup » aux nombreux sens propres et figurés du même type :

Mouvement, geste par lequel un corps vient en heurter un autre ; impressions produites par ce qui heurte. (Choc physique, matériel). ➞ Choc, ébranlement, heurt, tamponnement » ; « spécialt. Effet sonore d'un coup (donné à ce qui résonne). ➞ Bruit » ; « choc brutal que l'on fait subir à qqn pour faire mal. Donner un coup, des coups à qqn. ➞ Battre, cogner, frapper. Échanger des coups. ➞ Bagarre, combat, rixe, violence » ; « ➞ Blessure, bleu, 1. bosse, contusion, ecchymose, meurtrissure » ; « Fig. Coup de foudre* : surprise brutale; spécialt, amour subit. Le coup de foudre est de règle (cit. 5) en amitié (→ Coup de cœur) » ; « Coup de théâtre : brusque retournement de situation, comme on en voit dans les intrigues de théâtre ». (GR)

L'attracteur lexicalisé « coup » en français est rendu par *blow* en anglais – voir la définition de *amazed* : « *stunned or stupefied, as by a blow* » (OED) – pour exprimer un choc lié à une mauvaise surprise (« revers, vicissitude ») issu des sens propre et figuré d'être frappé, de recevoir un coup. L'exemple (18) évoque les traces physiques et verbales du choc reçu de manière complète et explicite[18] :

(18) *'Oh! are you aware, Mr Rochester, that a stranger has arrived here since you left this morning?'*
'A stranger! – no; who can it be? I expected no one; is he gone?'

[18] *« Oh ! savez-vous, Mr. Rochester, que depuis votre départ, ce matin, un étranger est arrivé ici ?*
– Un étranger ! non ; qui peut-il être ? Je n'attendais personne ; est-il reparti ?
– Non, il a dit qu'il vous connaissait depuis longtemps et pouvait prendre la liberté de s'installer ici jusqu'à votre retour.
– Diable ! Il a dit cela ! A-t-il donné son nom ?
– Il s'appelle Mason, monsieur ; il vient des Antilles, de Spanish Town, à la Jamaïque, je crois. »
Mr. Rochester se tenait debout près de moi ; il m'avait pris la main, comme s'il voulait me faire asseoir. En entendant ces mots, il ***me serra convulsivement le poignet, son sourire se glaça sur ses lèvres, un spasme parut lui couper la respiration****.*
*« Mason !... Les Antilles ! dit-il d'un ton qui donnait à penser que ces simples mots sortaient de la bouche d'****un automate parlant****. Mason !... Les Antilles ! » répéta-t-il, et il* ***prononça encore ces syllabes par trois fois, devenant*** *d'instant en instant* ***plus pâle que la cendre, semblant à peine conscient.***
« ***Vous sentez-vous mal****, monsieur ? lui demandai-je.*
– Jane, j'ai reçu ***un coup*** *; j'ai reçu* ***un coup****, Jane ! »*
Et il ***chancela****.*
« Oh ! appuyez-vous sur moi, monsieur. »
(CM, p. 238)
On pourrait aussi traduire *I've got a blow* par « Cela m'a donné / fait un choc » pour rendre, dans un français plus contemporain et davantage proche de l'anglais actuel, l'état de choc dans lequel se trouve M. Rochester.

'No; he said he had known you long, and that he could take the liberty of installing himself here till you returned.'

'The devil he did! Did he give his name?'

'His name is Mason, sir; and he comes from the West Indies; from Spanish Town, in Jamaica, I think.'

Mr Rochester was standing near me; he had taken my hand, as if to lead me to a chair. As I spoke he ***gave my wrist a convulsive grip; the smile on his lips froze: apparently a spasm caught his breath****.*

'Mason! – the West Indies!' he said, in a tone one might fancy ***a speaking automaton*** *to enounce its single words; 'Mason! – the West Indies!' he reiterated; and he* ***went over the syllables three times****,* ***growing****, in the intervals of speaking,* ***whiter than ashes; he hardly seemed to know what he was doing****.*

'Do you ***feel ill****, sir?' I enquired.*

'Jane, I've got ***a blow*** *– I've got* ***a blow****, Jane!' He* ***staggered****.*

'Oh, lean on me, sir.' (JE, p. 232)

CONCLUSION

Ainsi, chaque nom dénote en lui-même la qualité /surprise/ tout en s'insérant dans une relation de gradation qualitative en termes de degrés d'intensité de plus en plus élevés, organisée en micro-système, de sorte que le degré de chacun d'entre eux est le résultat d'un choix notionnel qui fait suite à une opération de gradation/comparaison préalable (à un niveau opérationnel implicite) se soldant par une élimination de tel ou tel degré associé à tel ou tel terme, afin de ne retenir que celui qui est en cohérence avec le contexte, par ajustement[19] notionnel et inter- ou intra-subjectif.

Culioli Antoine, *Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Université de Paris 7, Poitier, 1985, p. 25-52. E-ressources du groupe EMILE, www.enonciation.com

Culioli Antoine, "The Concept of Notional Domain" [1978], *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, 1990, p. 67-81.

Culioli Antoine, « Sur le concept de notion » [1981], *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, 1990, p. 47-65.

Culioli Antoine, « La frontière » [1986], *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, 1990, p. 83-90.

Culioli Antoine, « Formes schématiques et domaines » [1987], *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, 1990, p. 115-126.

Culioli Antoine, « La négation : marqueurs et opérations » [1990], *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, 1990, p. 91-113.

Filippi-Deswelle Catherine, « Pour (ne pas) conclure. Pour une linguistique des ajustements énonciatifs », in Filippi- Deswelle C., *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*, EPILOGOS n°3, Publications électroniques de l'ERIAC, 2012, p. 303-358. URL : http://eriac.net/pour-ne-pas-conclure/

Filippi-Deswelle Catherine, « L'expression linguistique de la surprise ou la gestion énonciative de l'inattendu », communication au Colloque *La surprise à la croisée de la phénoménologie, de la psychiatrie et de la pragmatique*, organisé par Natalie Depraz et Agnès Celle, 21 mars 2013, Université de Rouen, http://eriac.net/la-surprise-a-la-croisee-de-la-phenomenologie-de-la-psychiatrie-et-de-la-pragmatique-colloque-pluridisciplinaire/

Audio-vidéo : http://www.univ-rouen.fr/audio/index.php?vid=337

Filippi-Deswelle Catherine, "Lexical and Grammatical Gradability", JE Agrégation Option C sur *L'expression du degré*, organisée par Catherine Moreau, le vendredi 24 janvier 2014 à l'Université de Bordeaux 3.

Kennedy Christopher and Louise McNally, "Scale structure, Degree Modification, and the Semantics of Gradable Predicates", in *Language*, Vol. 81, n° 2, June 2005, p. 345-381.

Le Grand Robert de la langue française (version électronique)

[19] Voir Filippi-Deswelle 2012 et Rouen 2013.

Le Grand Robert et Collins (édition en ligne)
Moreau Catherine, "Degree and Scalarity", JE Agrégation Option C sur *L'expression du degré*, organisée par Catherine Moreau, le vendredi 24 janvier 2014 à l'Université de Bordeaux 3.
Sapir Edward, "Grading, A Study in Semantics", *Philosophy of Science*, The University Chicago Press, vol. 11, n° 2, April 1944, p. 93-116.
The Oxford English Dictionary (version électronique)